

Un parfum de romarin

Par Michèle Lesage

Le romarin est une herbe que je n'utilise jamais en cuisine. Mes compétences assez limitées en gastronomie m'ont tenu loin de cette herbe complexe dont l'usage en parfumerie est ancien et dont la symbolique s'est manifestée un jour de décembre de façon inopinée.

C'était une journée que l'hiver avait gratifiée d'un grésil hostile et je m'étais rendue à mes risques et périls dans un café de la rue Fleury. Je me serais cassé la figure plutôt que de remettre à plus tard ce rendez-vous avec une amie d'enfance de passage à Montréal. En y entrant, j'avais eu l'agréable surprise d'y trouver un banc de parc tout blanc. Un banc de parc dans un restaurant! Je m'y étais précipitée comme si on s'apprêtait à me voler cette place aussitôt vue aussitôt convoitée. En attendant mon amie, je contemplais de ce poste singulier l'heure blafarde et je songeais avec nostalgie à d'autres bancs fréquentés jadis sur les Plaines d'Abraham. Comme autrefois, nous allions nous asseoir côte à côte, authentiques et complices comme seules des sœurs ou des amies de longue date peuvent l'être.

Dès son arrivée, mon amie m'a obligée à plus de réalisme. Parce que la forme du banc lui imposait de maintenir une posture qui ne lui convenait pas, elle s'est attablée devant moi sur une petite chaise bien droite. Nous ne sommes plus très jeunes, la soixantaine bien entamée, et il faut respecter le corps lorsqu'il exprime ses exigences. En mon for intérieur, j'ai un peu maugréé: « Mais, depuis quand

les bancs de parc ne sont plus pour les vieux ? » J'étais déçue et je me suis attardée à examiner le décor éclectique. Au mur, des œuvres abstraites légères et lumineuses surplombaient la seule cliente installée face à la porte. Dans le miroir suspendu à notre droite, je me suis désolée de mesurer les années qui nous séparaient. Son beau visage lisse et maquillé mettait en effet en évidence et sans pitié nos paupières alourdies et nos joues fripées.

La serveuse nous a apporté un potage fumant parfumé au romarin, trop salé pour moi, parfait pour mon amie. Cette observation quasi rituelle depuis l'adolescence nous a fait sourire et a démarré notre conversation. Nous avons d'abord parlé de sa fille, moi de mes garçons, et bientôt nous nous lancions à corps perdu dans nos passions de retraitées, l'écriture pour moi, la peinture pour elle.

Malgré tout le plaisir que me procurait notre conversation, je n'ai pu empêcher mon regard de se poser un peu plus loin, attiré par la jeune femme dont les doigts fébriles couraient sur un cellulaire. Plusieurs messages textes se sont envolés vers un interlocuteur inconnu. Impossible de manquer l'appel qu'elle a ensuite logé à un numéro activé du bout de l'index dans sa liste de contacts. Sa voix flûtée, impatiente mais joyeuse, a adressé un reproche à une messagerie vocale.

En entamant son sandwich au thon, mon amie m'a ramenée à sa présence immédiate de façon brutale. Des ennuis de santé, des symptômes inquiétants et répétitifs, la pressent à prévoir la fin de la vie. Du coup, la fine galette roulée aux

aubergines rôties que je dégustais a perdu de sa saveur. Bouleversée, je l'ai écoutée avec attention me confier qu'elle ne croit pas vivre encore de nombreuses années. Tourner autour du pot n'est pas son genre! Elle a chassé mes réticences et a abordé de front des questions délicates: l'aide médicale à mourir, le don d'organes, le testament.

Pendant qu'elle étudiait la carte des desserts, mon esprit vagabond a brassé tout un tas de souvenirs marqués par les querelles familiales, les conflits de travail, les luttes menées pour nos enfants, les problèmes d'argent, les combats livrés au nom de nos convictions sociales, environnementales, humanitaires. Et je nous ai revues au moment de nos amours post-pubères, de nos choix de carrière, de mon mariage et de son premier départ en terre étrangère, elle qui fonce, moi qui reste, toutes les deux résolues à ne pas nous perdre de vue.

L'émotion qui m'a gagnée a été balayée par un cri lancé par notre voisine de table qui s'est levée d'un bond en agitant la main :

- Hugo!

J'ai remarqué sa chevelure bouclée et abondante qui contrastait avec sa taille si mince, telle une tige de romarin parée de ses fleurs. Sur la table, aucune trace de repas mais une tasse de thé refroidie. Je me suis étonnée du délai qui s'est ensuivi : Hugo ne se matérialisait pas.

Il y mettait le temps.

Elle s'est rassise tendue, prête à se redresser. À l'extérieur, la pluie verglaçante a succédé au grésil. La forte silhouette de l'homme qui s'est encadrée enfin dans la fenêtre frappée de gouttelettes m'a tout de suite causé un malaise : son visage était celui de l'ennui. Il a passé la porte et a reçu dans ses bras la frêle jeune femme qui a écrasé ses lèvres contre sa bouche, avec l'application de l'amour. Puis, elle s'est reculée pour le contempler et je n'ai pu qu'admirer son profil délicat. Lui ne souriait que des lèvres, aucune ridule n'est venu animer ses yeux sans feu. Avec des gestes lents, il a dénoué son foulard, déboutonné son pardessus, s'est posé sur la chaise de bois qui a protesté d'un craquement douloureux.

Quelle commère je suis ! Concentration, voyons ! J'ai avalé une gorgée de mon thé Chaï et je suis revenue à mon amie qui me parlait d'un cours de créativité auquel elle s'était inscrite : dix longues séances qui lui faisaient peur. Elle s'effrayait de l'énergie qu'il lui faudrait puiser Dieu sait où, ou même de s'exposer à une panne d'inspiration, qui sait ? J'ai soupiré, agacée de l'entendre anticiper des problèmes dont la probabilité me paraissait, à moi, douteuse.

J'ai essayé de secouer mon manque d'empathie et d'oublier ce couple déconcertant, non sans capter du coin de l'œil l'alliance que portait l'amoureuse. Mes pensées se sont bousculées. Son mari ? Non, sa fougue empreinte de candeur semble indiquer une liaison toute neuve. Le frère ou le meilleur ami du mari ? Une aventure d'un soir qui se prolonge sous l'effet d'un malentendu ? Des retrouvailles romantiques annuelles qui commencent à peser ? Un frère et une sœur même... pourquoi pas ?

L'homme a commandé un café, l'a bu d'une goulée, refermé son manteau. Pendant qu'il réglait l'addition, elle a sorti d'un fourre-tout un miroir de poche qu'elle a consulté discrètement. Elle a lissé un sourcil, remis du rouge à lèvres, remplacé une mèche. Une fois sur ses pieds, elle a tiré sur sa jupe de velours gris satiné trop courte qui révélait ses jambes filiformes et a endossé un imperméable fourré sous lequel elle disparaissait. Mon cœur s'est serré en les regardant quitter le café : cette histoire finira mal.

- Coudon toi, m'écoutes-tu ?

Dehors, une bruine glaciale était désormais suspendue entre ciel et terre. Tout à l'heure, elle allait se déposer sur nos cheveux grisonnants et nous irions marcher sur le trottoir gelé, nous soutenant pour ne pas tomber, moi dans la lune, distraite par les devantures de commerce et les rares passants, elle me secouant la manche et me forçant à plus de vigilance. Par chance, des crampons et un peu de légèreté chevillent notre amitié. Depuis le temps, elle sait me pardonner mes trahisons inconséquentes.

Mon amie repartie pour Québec, je me suis rappelée d'une vieille chanson qu'enfant j'écoutais sur un disque quarante-cinq tours et qui allait comme suit :

J'ai descendu dans mon jardin (bis)

Pour y cueillir du romarin

Gentil coqu'li'cot Mesdames

Gentil coqu'li'cot Nouveau

J' n'en avais pas cueilli trois brins (bis)

Qu'un rossignol vint sur ma main

Il me dit trois mots en latin (bis)

Que les hommes ne valent rien

Des dames il ne me dit rien (bis)

Mais des demoisell's beaucoup de bien...

Intriguée par la résurgence de cette comptine, je suis allée repêcher dans le ventre d'une glacière antique où j'entrepose mes trésors le microsillon que, fillette, je faisais jouer en boucle. Puis, j'ai voulu en comprendre le sens, ce qui m'a amené à découvrir que la cueillette du romarin représentait une rupture tandis que le rossignol et le coquelicot, la consolation.

Pour la fillette que j'avais été, ces vers ne signifiaient pas grand-chose. Mais soudain dans ce café, la chanson innocente s'était incarnée sous les traits d'un homme et d'une femme, lui octroyant une profondeur troublante. Avais-je donc été conviée ce jour de décembre à descendre au jardin ? Curieux comme la poésie s'invite dans le fil du quotidien, même au milieu de l'hiver, même sous les nuages les plus sombres.

Au printemps, il faudra que je pense à semer du romarin.

Mai 2019